

vice-roi se porta sur une hauteur, placée à notre droite, et examina long-temps si l'on voyoit la ville de Moskou, objet de tous nos vœux, puisqu'on la regardoit comme la fin de nos fatigues et le terme de notre expédition ; plusieurs collines la déroboient encore à nos regards ; nous n'aperçûmes que des tourbillons de poussière, qui, parallèles à notre route, indiquoient la marche que suivoit la Grande-Armée. Quelques coups de canon, tirés dans le lointain et à de longs intervalles, nous firent juger que nos troupes approchoient de Moskou sans éprouver beaucoup de résistance.

L'on distinguoit de loin, et à travers la poussière, de longues colonnes de cavalerie ennemie, marchant toutes sur Moskou, et toutes se retirant avec ordre derrière cette ville à mesure que nous en approchions. Ce mouvement de retraite dura toute la matinée. Pendant qu'on étoit occupé à construire un pont pour traverser la Moskwa, l'état-major, vers les onze heures, s'établit sur une haute colline, d'où nous aperçûmes, par un temps superbe, un millier de clochers dorés et arrondis, qui, brillant des rayons du soleil, ressembloient de loin à autant de globes lumineux. Il étoit de ces globes, qui, posés sur le sommet d'une colonne ou d'un obélisque, avoient la forme d'un aérostat suspendu dans les airs. Nous fûmes transportés d'étonnement à la vue d'un si beau coup-d'œil, devenu plus séduisant encore par le souvenir des tristes objets dont nous avions été témoins : aussi personne ne put concentrer sa joie, et par un mouvement spontané, nous criâmes tous *Moskou ! Moskou !* A ce nom tant désiré, on courut en foule sur la colline, et chacun, en faisant des remarques de son côté, découvroit à tout moment des merveilles nouvelles. L'un admiroit un magnifique château placé sur notre gauche, et dont l'architecture élégante nous rappeloit celle des orientaux ; un autre portoit son attention sur un palais, sur un temple ; mais tous étoient frappés du superbe tableau que présentait cette grande ville. Située au milieu d'une plaine fertile, on voit la Moskwa couler à travers de riantes prairies ; après avoir fécondé les campagnes, cette rivière passe au milieu de la capitale, et sépare un groupe immense de maisons en bois, en pierre, en briques, construites dans un style où se mêle à la fois le gothique avec le moderne, et où l'on trouve réunis les différents genres d'architectures particuliers à chaque nation. Enfin